

Église de Saint Yaguen « Saint Jacques le Majeur ».

Localisation et environnement :

L'imposante église Saint Jacques le Majeur sur la commune de Saint Yaguen se trouve dans le centre bourg sur une place ombragée par des platanes, à proximité de l'école et de la mairie, à l'intersection des routes D57 et D364.

L'entrée se fait par un porche à l'ouest surmonté d'un clocher trinitaire (le seul des Landes) et s'ouvrant côté Sud.



On accède dans la nef doublée de deux collatéraux, l'un au Nord et l'autre au Sud. Ces derniers se terminent à l'Est chacun par une absidiole occupée par un autel, côté Sud dédié à la vierge et côté Nord à Saint Joseph.

Le chœur est composé d'une travée voûtée en berceau et d'une abside en cul de four. Seul un autel récent et une ancienne chaire transformée en ambon le meublent.

Une porte côté Sud de l'abside donne accès à la sacristie.

L'église d'origine Romane a subi des destructions partielles et de multiples transformations au cours des siècles et particulièrement au XV^e et XVI^e, puis au XIX^e.

Historique et description :

Les origines de Saint-Yaguen ont été récemment éclairées, peut-être faudrait-il dire plus exactement obscurcies par deux faits nouveaux : la découverte ancienne mais signalée récemment d'un chapiteau de marbre du VI^e à une assez grande profondeur, à quelques 100 mètres de l'église.

Le vocable attribué par le cartulaire de la cathédrale de Dax à son église à la fin du XII^e un mystérieux *Sanctus Aginus* qui ne peut être confondu avec le *Jacobus* traditionnellement mis en relation avec le toponyme actuel, et qui a été abandonné au profit de ce toponyme dans l'expression populaire, mais qui a persisté dans les milieux ecclésiastiques jusqu'au XVIII^e sous les formes *Agan*, *Agané*, plus rarement *Aignan*.

L'église de Saint-Yaguen est un édifice composite : ses parties les plus anciennes, l'abside principale et la travée la plus occidentale de la nef peuvent être attribuées au XII^e siècle. Elles sont construites en moyen appareil régulier et renforcées à l'Est par des colonnes engagées et certainement charpentées à l'origine.

Cette église dédiée à saint Jacques comprenait donc un vaisseau unique, dépourvu de tout décor, complété par un chevet en hémicycle à l'est, orné avec soin à l'extérieur.

Au siècle suivant, on a construit au Nord une absidiole et une courte nef, toutes deux encore en moyen appareil et voûtées.

Au XIII^e siècle et au XIV^e siècle, la nef fut agrandie pour répondre à des besoins d'esthétique mais aussi à ceux d'une population grandissante. On dota l'église d'un ravissant clocher-mur à son extrémité.

Au XIV^e siècle sévirent les attaques anglaises au cours de la guerre de cent-ans. Afin de protéger la population en surveillant l'arrivée d'éventuels ennemis, une tour au sud fut aménagée, dotée de meurtrières sur toutes ses faces.

Vers la fin du Moyen Age, on a élevé à l'extrémité occidentale une large construction destinée à la défense, desservie par une tourelle d'escalier du côté Nord et prolongée du côté sud par un autre élément en encorbellement. La tourelle a été enfermée au XVII^e siècle dans une construction prolongeant la petite nef Nord pour former un collatéral.

Le XIX^e siècle a apporté d'importantes modifications à cet ensemble : on a ajouté au Sud un second collatéral, refait entièrement la travée de nef précédant l'abside, couvert toutes les parties à l'exception de l'absidiole Nord de voûtes légères, et refait toutes les fenêtres.

C'est certainement au XIX^e siècle avec l'agrandissement de l'église par l'adjonction d'un collatéral Sud, que l'on a percé deux grandes arcades de part et d'autre de la nef.

La construction s'est achevée par une sacristie adossée au chevet et par le porche de la façade occidentale.

Au XIX^e siècle et au XX^e siècle: la création des deux collatéraux et du porche entre 1870 et 1871, pour répondre à l'accroissement de la population, la chapelle septentrionale fut allongée et l'on construisit un nouveau collatéral au sud.

En 1904 l'église fut dotée du porche occidental.

Dans les années 1970, le dressage des murs avec un enduit de ciment, la peinture uniforme, l'enlèvement de la plus grande partie du mobilier ancien et le réaménagement du chœur ont donné à l'espace intérieur un aspect banal qui fait disparaître les témoignages et caractéristiques anciens de l'église.

En dépit des transformations apportées qui n'ont pas supprimé le caractère intéressant de l'édifice, le clocher et l'abside principale ont été inscrits à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques (décret du 5 juin 1973).

Vers 1975, on a découvert puis mis au jour des peintures médiévales sur la voûte de l'absidiole Nord. Celles-ci ont été fixées, elles ne rentrent pas dans le cadre de l'inscription.

Les décors intérieurs actuels :

L'intérieur de l'église a fait récemment l'objet de travaux dont la mise en peinture de la nef, du collatéral sud et de la première travée du collatéral nord.

Des peintures monochromes jaune pâle, beige, bleue et blanche ont été choisies pour recouvrir les parements intérieurs selon la modénature et le découpage de l'architecture.

Le chœur et une partie du collatéral nord sont en attente de travaux. Dans le chœur, la partie inférieure jusqu'à environ 2m de haut, est enduite de ciment peint en jaune clair, dégradé.

Au-dessus et jusqu'à la corniche, le mur est peint en beige, la peinture s'écaille et tombe.

Dans les lacunes de cette dernière, on aperçoit des couleurs d'une ancienne peinture sur un enduit plus ou moins granuleux.

La corniche en dents de scie est polychrome, rouge, gris et dorée.

La voûte est peinte en monochrome beige violacé avec au sommet un quadrilobe décoré de motifs et des initiales entrelacées « IHS ».

Le cul-de-four délimité par un filet brun rouge est monochrome bleu pale.

Dans le collatéral nord, les murs sont peints en beige clair. Le mur de l'absidiole a été repeint récemment en monochrome orange clair.

Le cul-de-four montre deux peintures figuratives anciennes, superposées ou juxtaposées, une plus ancienne probablement du premier quart du XIII^e représentant l'Annonciation et la Visitation, l'autre de la fin du XVI^e ou du XVII^e, le couronnement de la vierge par la sainte trinité.

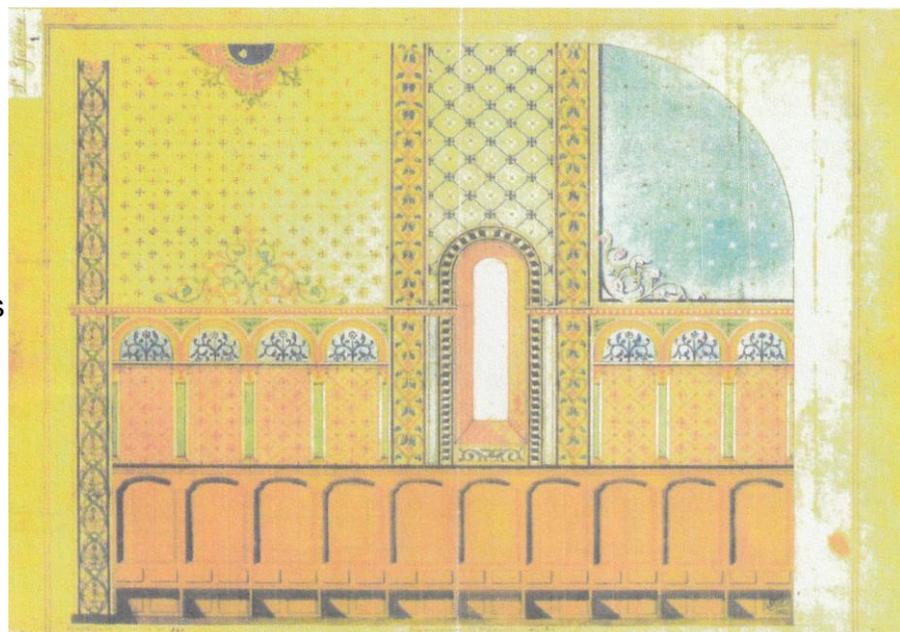
Elles ont été restaurées à deux reprises au cours du XX^e, en 1961 et plus récemment en 1988 par l'atelier J.M Stouff.

Les sondages :

Les sondages sont effectués en dégagant les revêtements superficiels, couche après couche, par clivage, brossage ou percussion à l'aide de bistouris, de brosses de soies de différentes duretés, de petits marteaux et burins aiguisés, depuis la couche la plus récente vers la maçonnerie jusqu'à la découverte d'un décor ou d'une polychromie.

Les surfaces sondées sont celles accessibles entre les meubles, à l'aide d'échelles jusqu'à 6 m pour les murs et à l'aide d'échafaudages roulants pour les voûtes et cul-de-four.

Les peintures du cul-de-four du collatéral nord n'ont pas pu être approchées à cause de la présence de l'autel et l'estrade en bois. Elles seront observées depuis le sol.



Maquette du projet de décoration d'Augier & Millet de 1889

La superposition des couches est notée par ordre chronologique d'application depuis la maçonnerie jusqu'à la couche la plus récente donnant des stratigraphies macroscopiques des différents lieux de sondages.

Si un décor est découvert, il est dégagé soigneusement sur une surface de quelques cm² appelée « témoin de sondages » afin de mettre en évidence des éléments de technique de réalisation, son iconographie et son état général de conservation.

Par recoupement stratigraphique et géographique, des décors peints sont identifiés et localisés.

Ainsi, l'ensemble décoratif du XIX^e d'Augier et Millet dont la maquette est conservée aux archives municipales de Bordeaux a été retrouvé sur les élévations du chœur.

La Polychromie de la corniche en dents de scie et le quadrilobe au sommet encore visibles aujourd'hui appartiennent à cet ensemble décoratif.

Des fragments de peintures médiévales ont été repérés sur les murs du collatéral nord. Les voûtes étant reconstruites en plâtre.

Visite :

Une chapelle dédiée à la Vierge fut créée contre le flanc nord. Certaines de ses décorations picturales, créées au XVI^e siècle, ont été conservées sur le cul de four et sur l'arc d'entrée. Ces peintures représentant le couronnement de la Vierge par la Sainte Trinité, restaurées en 1988.

Sur le côté droit on peut contempler Dieu le Père tenant le monde et sur le côté gauche le Christ tenant la Croix. Tous deux portent une couronne qu'ils posaient sur la tête d'une Vierge, aujourd'hui disparue. Au-dessus de la scène, on distingue les traces de la Colombe symbolisant le Saint Esprit.

Au-dessus de cette somptueuse fresque, il y en a une seconde datant du XVII^e siècle, ravissante elle aussi: sur la gauche est peint l'archange Gabriel avec Marie; elle représente la scène de l'Annonciation. Sur la droite sont représentées de nouveau Marie accompagnée d'Elizabeth dont on ne distingue plus que le nimbe; il s'agit de la scène de la Visitation.

Au XIII^e siècle, un riche mobilier agrémentera l'église. Pour notre grand plaisir, il est encore en partie visible aujourd'hui.

Dans les années 1950, le curé du village de Saint Yaguen (dérivé francisé de Saint-Jacques en Gascon : « Sen Iague ») avait installé, dans la vieille église du XIV^e siècle, un ensemble de quatorze pièces en céramique vernissée constituant les stations d'un chemin de croix d'une facture encore assez moderne pour l'époque.

Nulle archive n'ayant été retrouvée à ce sujet et les paroissiens toujours vivants n'ayant que peu de souvenir de ce petit évènement, on ignore largement les circonstances qui présidèrent à cette arrivée.



On se souvient simplement que le curé s'en était allé chercher ce Chemin de croix au Pays Basque voisin.

La signature, gravée dans le frai de l'argile, qui figure sur la première station dévoile clairement le nom de l'auteur de cet ensemble : il s'agit du céramiste Édouard CAZAUX (1889 – 1974). Natif du village de Cauneille (40), d'une famille de potiers il reçoit une formation de sculpteur et de céramiste. C'est dans cette dernière discipline où il excelle qui va assurer sa notoriété à partir des années 1925-1930.

Ses œuvres – élégantes poteries ; bas-reliefs et ronde-bosse colorés vont orner les riches villas de la côte Basco- landaise comme certains monuments publics dans un style marqué à la fois par les « arts déco » et une veine régionaliste revisitée.



Les douze stations de l'église de Saint Yaguen, en céramique vernissée, dans leur rusticité raffinée et colorée, sont une belle illustration de la production de CAZAUX.

Traitées en relief écrasé, les sobres figures des protagonistes de la Passion se détachent sur le fond sans décor d'une simple plaque au sommet en arc de cercle. L'absence de d'ornementation concentre le regard sur des scènes pour une Passion didactique.

On ignore encore à ce jour si et où il existe d'autres exemplaires de cet ensemble ou s'il s'agit d'une création unique.

Seule l'église des Eaux-Bonnes (64) dont une bonne partie des décors actuels fut réalisée par Édouard CAZAUX, présente un chemin de croix très proche de celui de Saint Yaguen.

Celui-ci est en tout cas en parfait état de conservation, n'ayant jamais été manipulé depuis sa solide fixation originelle aux murs de la nef centrale.

La Commission d'art sacré des Landes signala le Chemin de croix au CAO A qui en proposa la protection.

Celle-ci fut acquise en 2008. Le chemin de croix d'Édouard CAZAUX constitue le plus bel ornement du vénérable édifice que la paroisse et la Commune entretiennent avec attention.

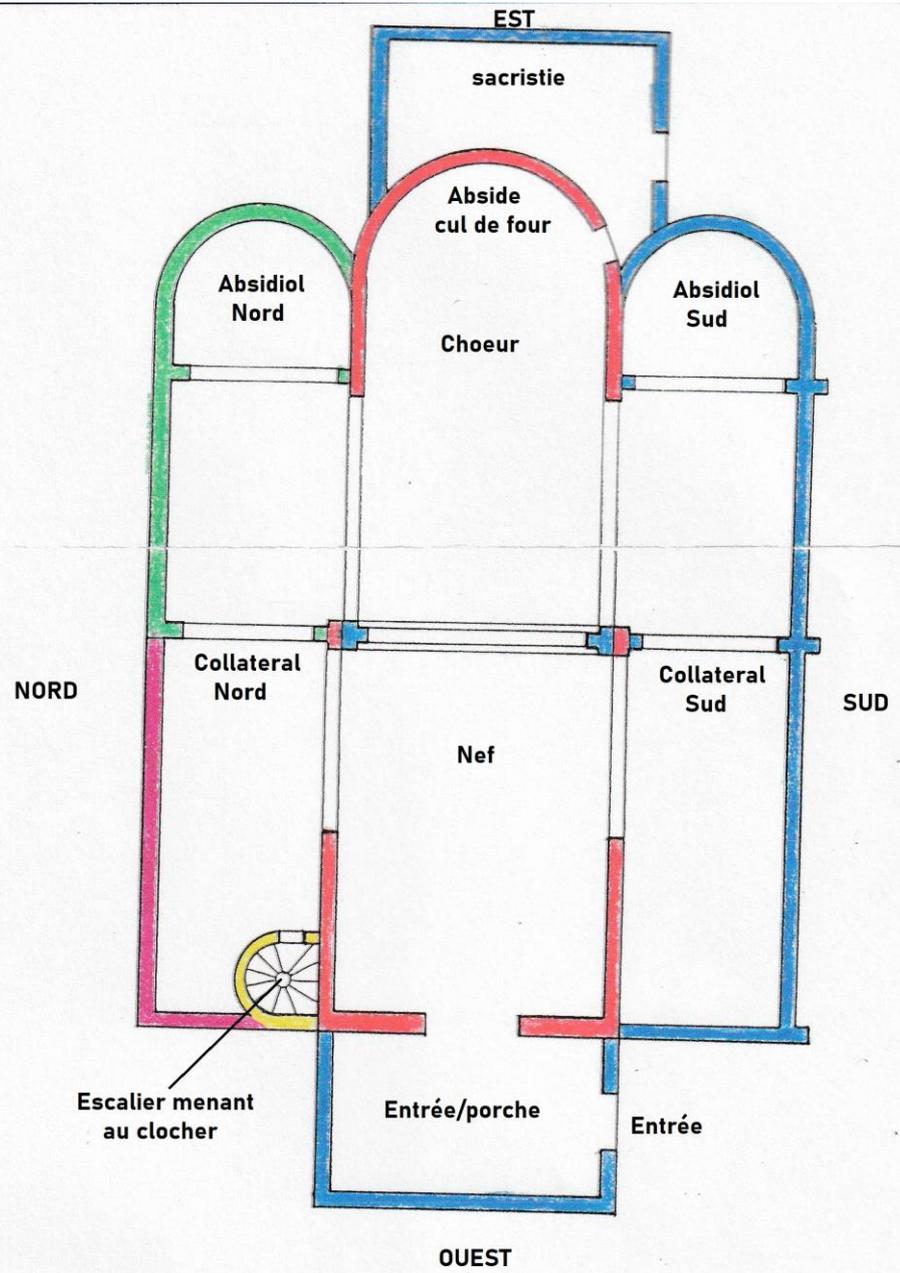
Les deux statues en bois vernis de Sainte Thérèse et de Saint Jacques datent de l'après seconde guerre mondial.



Le Christ en bois lui date de XVIII°.



Plan de l'église :



- XII^e siècle
- XIII^e siècle
- XV^e siècle
- XVIII^e siècle
- XIX^e siècle

**Plan de l'église de Saint Jacques le Majeur
Saint Yaguen**

Plus de détails technique :

- **Nef et abside :**

La charpente de la nef est en chêne. Elle comporte 6 fermes irrégulièrement réparties (les entre-axes vont de 3m05 à 3m70 environ), et qui ne correspondent pas aux arcs doubleaux.

Chacune de ces fermes comporte un entrait, dans lequel viennent s'assembler un poinçon sans contrefiche et deux arbalétriers qu'une jambette soutient de chaque côté au droit des pannes intermédiaires.

Des jambes de force engagées dans les murs latéraux diminuent la portée de l'entrait. Sur la deuxième ferme en partant de l'ouest, un unique aisselier reliant la jambe de force sud à l'entrait pourrait témoigner de la présence ancienne d'une voûte en bois. Entre les fermes, des dispositifs non triangulés (sans arbalétriers) créent des points d'appui intermédiaires pour les pannes.

Ils sont composés d'une poutre soutenue par des jambes de force, d'un poteau et de deux potelets, correspondant à l'entrait, au poinçon et aux jambettes des fermes. À l'extrémité orientale, cinq arêtiers sont disposés en pans coupés au-dessus de l'abside. Dans le sens longitudinal, le contreventement est uniquement assuré par les pannes. On compte une seule contrefiche sur le côté est de la première ferme.

- **Bas-côtés nord et sud :**

Leur toiture prolonge les rampants de la nef et se poursuit au-dessus des absidioles, qui sont traitées sans pans coupés.

Les combles n'étant pas accessibles, on ne peut avoir de certitude sur la structure de la charpente et son état sanitaire. Tout semble cependant indiquer une charpente très simple, composée de demi-fermes et de pannes.

Ces dernières s'arrêtent au nu des maçonneries de l'absidiole nord qui ne comporte donc pas d'avant-toit, alors qu'elles sont en légère saillie sur l'absidiole sud.

Les chevrons sont récents, leurs abouts sont sciés verticalement, sans élégie. Leur débord sur les murs gouttereaux forme un avant-toit peu important. Une gouttière en zinc est fixée contre une planche de rive.

- **Le clocher :**

Le clocher n'est fermé que sur trois faces par des murs sur lesquels s'appuie la charpente de la toiture, sa face orientale, qui s'élève au-dessus de la nef, étant close par une ossature en bois recouverte de bardage dans sa partie basse et formant balcon dans sa partie supérieure.

Il comporte deux étages auxquels on accédait autrefois par une tourelle carrée élevée au sud, mais qui est aujourd'hui condamnée dans sa partie inférieure et qui a été remplacée par une tourelle ronde située au fond du collatéral nord.

Dans cette dernière, de nombreuses marches et contremarches et le palier d'arrivée de l'escalier hélicoïdal en bois à noyau central ont été remplacées.



Le premier plancher du clocher est au même niveau que les entrants de la charpente de la nef. D'environ deux mètres de large, il s'appuie sur une poutre murailleuse fixée contre l'épais mur occidental, et sur une poutre engagée dans la partie orientale des murs latéraux.

Un solivage de poutre à poutre ménage pour le passage des cloches un chevêtre octogonal que l'on retrouve dans la voûte de l'église, près de la porte d'entrée.

Un garde-corps en bois crée une séparation avec le comble de la nef.

Le passage d'un étage à l'autre se fait par la tour carrée sud. Un escalier en bois est posé sur un sol en terre battue.

Le plancher de la chambre des cloches repose, du côté oriental, sur des solives appuyées sur la poutre-maîtresse de l'ossature en bois de la façade est du clocher, du côté opposé, sur un très large ressaut du mur occidental, qui agrandit d'autant cette chambre.



L'ossature en bois de la fermeture du clocher sur le côté Est est formée d'un ensemble hétérogène : la pièce maîtresse en est une imposante poutre en chêne engagée dans les murs latéraux du clocher, et soutenue par deux jambes de force tout aussi imposantes, qui sont fichées dans la maçonnerie à des hauteurs différentes et renforcées par des fers plats placés en dessous et contre les faces latérales.

Le déversement ancien de cette poutre a été compensé par des tirants métalliques qui la ceinturent et qui sont ancrés dans le mur ouest, ainsi que par un chaînage en béton armé servant à consolider les maçonneries.

Au-dessous, un bardage constitué de planches verticales avec couvre-joints descend jusqu'à la toiture de la nef ; les planches sont fixées sommairement sur la poutre maîtresse et sur des écharpes le long de la couverture de la nef.

Deux ouvertures relativement larges y ont été aménagées pour éclairer le niveau intermédiaire du clocher.

Au-dessus de la poutre maîtresse, l'ossature se poursuit par cinq poteaux contreventés par une panne sablière haute, par des entretoises jumelées qui forment un garde-corps, et par des aisseliers courbes, assez décoratifs, reliant les poteaux et la sablière haute.

La charpente du clocher est constituée de trois toits en pavillon. Le plus petit, qui couvre la tourelle d'escalier sud, repose uniquement sur des maçonneries ; les deux plus grands, qui couvrent la chambre des cloches, s'appuient sur un amaigrissement du mur occidental et sur les murs latéraux, mais également sur la sablière haute de l'ossature en bois.

Les cloches sont installées directement sur les pièces principales des flèches septentrionale et centrale.

- **Flèche nord :**

L'enrayure basse (niveau des entrails) est orientée est-ouest, est constituée d'un entrail, d'un poinçon, de deux arbalétriers soutenus par des jambettes, et d'un entrail haut (enrayure haute) soutenu par des aisseliers reliés aux arbalétriers.

En partie basse, l'entrail est soutenu par des jambes de force assemblées à un poteau de l'ossature du bardage et à un poteau accolé à la maçonnerie du côté ouest.

Du côté sud, deux poutres accolées, parallèles à la ferme principale, reposent sur le pan de bois et le mur ouest. Pour consolider la poutre nord, une planche verticale, un peu épaisse, a été fixée près de la cloche; elle repose sur le plancher par une cornière métallique.

La poutre sud est reliée à la sablière est par une série de blochets, qui, dans les angles, sont à 45°, comme des coyers d'enrayure. Sur le mur ouest, des pièces de bois coupées, sans fonction dans la charpente actuelle, pourraient être les vestiges d'anciens blochets ou des embranchements d'une enrayure disparue du côté sud ; ce remaniement aurait pu être effectué pour l'installation de la cloche, dont les paliers s'appuient sur la poutre nord et directement sur l'entrail de la flèche.

Les planchettes clouées sur les blochets ne sont pas destinées à les consolider, mais plutôt à servir de guide pour la pente du chéneau encaissé à la noue des deux flèches.

- **Flèche centrale :**

La ferme principale est conçue sur le même principe que celle de la flèche nord, mais avec des sous-arbalétriers, et sans enrayure basse. Cette disposition est compensée par deux poutres parallèles de part et d'autre.

La poutre nord sans poteaux ni aisseliers, et l'entrait servent d'appui à la seconde cloche.

La poutre sud, soutenue par des poteaux et des aisseliers à l'est et à l'ouest, est reliée à la sablière sud par des blochets qui sont à 45° dans tes angles, comme dans la flèche nord.

On retrouve sur l'ossature est des blochets, qui sont assemblés à des entretoises perpendiculaires à l'entrait. Entre celui-ci et la poutre nord (qui porte la cloche), le lien a disparu, mais on voit encore sa mortaise sur la face nord de l'entrait.

Sur le mur ouest, on retrouve des pièces de bois coupées, comme dans la flèche nord. Comme indiqué précédemment il semble que cette charpente de la flèche centrale a été modifiée pour l'installation de la cloche. Cette hypothèse se confirme dans l'angle nord-ouest, où la pièce à laquelle devrait s'assembler la jambette du chevron-arbalétrier nord-ouest a disparu : le tenon de la jambette est dans le vide.

- **Flèche sud :**

La charpente du pavillon sud est constituée d'un entrait orienté est-ouest, qui repose sur la maçonnerie. Comme sur la flèche nord, il comporte à ce niveau une demi-enrayure du côté sud. Du côté nord, la charpente se compose d'un demi-entrait assemblé perpendiculairement et de deux pièces parallèles à ce demi-entrait et reliées aux sablières est et ouest par un blochet. Ces pièces correspondent aux chevrons portant ferme.

En partie haute une enrayure rigidifie l'ensemble.

- **Beffroi et cloches :**

Le beffroi a une position idéal. Il était érigé afin de guetter les envahisseurs et de faire face au vent.

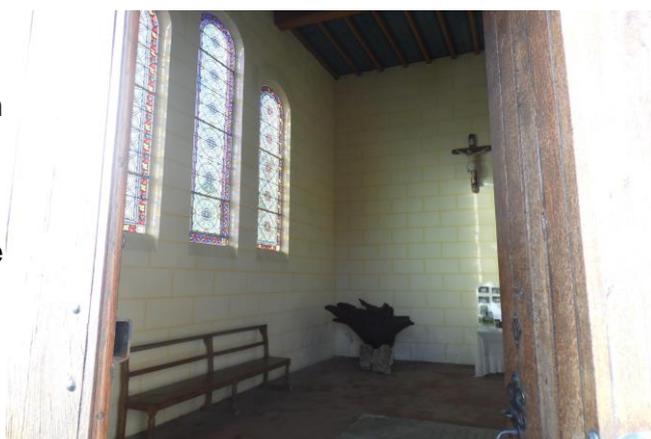
Les deux cloches en bronze (l'une de 1834 et l'autre de 1933) et leurs battants sont en assez bon état malgré le temps qui passe.

Les cloches sont électrifiées et peuvent être commandées soit à la volée soit en statique.

Derrière le cadran placé dans la partie haute de l'angle sud-ouest du clocher, le mécanisme de l'horloge est abrité par un petit édicule en planches.

- **Porche :**

La toiture du porche est à deux pans en bâtière, sans débord sur les murs gouttereaux. Sa charpente n'est pas visible. Le plafond repose sur deux poutres chanfreinées disposées dans le sens longitudinal de l'église, et portant



des solives perpendiculaires encastrées dans les murs gouttereaux.

- **La sacristie :**

Le toit orienté est-ouest de la sacristie est à deux pentes et se termine par une croupe. Du côté nord, il se prolonge pour couvrir le petit volume des toilettes.

- **Abside et travée droite du chœur :**

L'abside et sa travée droite du XII^e ont été très modifiées au XIX^e. La baie d'axe a été bouchée et on a percé deux larges baies au sud et au nord, une porte au sud vers la sacristie. Deux pilastres surmontés d'un arc doubleau sans modénature, et deux marches créent une articulation entre le sanctuaire et la nef.

La voûte en cul-de-four et berceau est faite en briques posées à plat. Elle repose sur une corniche en dents de scie qui se retourne sur les pilastres et se poursuit dans la nef et les bas-côtés (sauf dans la partie XIII^e, au Nord).

Au fond de l'abside, comme la face externe du mur, visible dans la sacristie, a été traitée avec un produit imperméabilisant, les dégradations sont plus importantes.

Le centre du berceau est orné d'un médaillon polychrome en quadrilobe avec des initiales entrelacées.

La corniche est polychrome avec des tons de gris bleuté, rouge, et ocre jaune. Un badigeon ocre clair recouvre l'enduit les parements verticaux de l'abside et des pilastres. Il remonte dans l'ébrasement des fenêtres.

- **Absidiole nord :**

L'absidiole nord et une partie de sa travée droite, datant toutes deux du XIII^e, sont voûtées d'un cul-de-four et d'un berceau légèrement brisé en pierre; l'arc d'entrée et l'arc doubleau sont en arc brisé surbaissé, sans mouluration, et la corniche en pierre qui règne à la naissance des voûtes et des arcs est simplement arrondie.

Du côté sud, l'arcade en plein cintre donnant sur la nef principale est tangente à la corniche et à la console supportant l'arc doubleau.

Les murs sont recouverts d'un enduit plâtré recouvert d'un badigeon rose.

En partie basse, un lambris à panneau peint en bleu ciel se retourne sur des pilastres de l'arc d'entrée.

Des peintures anciennes ont été découvertes sur la voûte en cul-de-four, où l'on peut voir deux décors figurés superposés, qui ont été restaurés en 1988, et étudiés par Jean-Pierre Suau et Michèle Gaborit.

Ces peintures sont en assez bon état, mais il serait nécessaire de vérifier leur bon état de conservation pour s'assurer de leur tenue dans le temps.

- **Absidiole sud :**

L'absidiole sud est édifiée au XIX°.

L'arc d'entrée de la chapelle est identique à celui du chœur et dans le même alignement.

Le décor de cette absidiole est des plus sommaires, il reprend pour la corniche le même coloris que celui du bas-côté.

- **Nef et bas-côtés :**

Les voûtes en berceau de la nef et des collatéraux réalisées dans ta campagne de travaux du XIX° sont constituées de deux rangs de briques posées à plat, et elles sont rigidifiées par des nervures de briques posées sur chant.

- **Sols :**

Tous les sols de l'église, à la seule exception de ceux des chapelles nord et sud, ont été refaits en carreaux de granito blanc, sans doute en remplacement du sol en ciment du début du XX°.

Le granito, technique employée dès le XIII° et qui a connu son apogée au XVIII° pour les sols des palais vénitiens, est ordinairement coulé en place et il peut être luxueux quand il est réalisé avec des marbres multicolores.

Malheureusement, pour l'église de Saint Yaguen, c'est un sol très ordinaire, réalisé avec des agrégats plus courants et que l'on a partitionné en traçant des carreaux de diverses dimensions.

L'allée centrale est traitée en carreaux plus grands, avec des granulats plus gros.

Dans le chœur, au moment où l'on a remplacé l'autel, une estrade en pierre polie de couleur blonde a été ajoutée pour servir de podium.

Les chapelles nord et sud ont conservé un sol plus ancien en pierre de Bidache, surélevé par rapport au niveau de la nef par un emmarchement également en pierre.

- **Menuiseries :**

La porte d'entrée de facture moderne est constituée de 4 éléments, dont deux fixes, en partie basse, et d'une imposte vitrée semi-circulaire recoupée en huit quartiers.

Celle qui donne vers la sacristie est une porte pleine à panneaux de bonne facture et assez élégante.

Celle de la tourelle d'escalier est simplement composée de lames verticales laissées brutes.

- **Vitraux :**

L'édifice ne conserve que deux vitraux réalisés avec une technique traditionnelle, tous deux sont dans le chœur.

Les autres vitraux situés dans les collatéraux et les absidioles, ont fait l'objet d'un programme d'ensemble réalisé par Raymond Clercq-Roques dans les années 1960. La technique utilisée est celle de la dalle de verre scellée dans du béton. Les thèmes sont tous figurés.

- **Mobilier :**

Le mobilier de l'église est assez pauvre, en particulier en raison de la vente, dans les années 1960, d'un maître-autel et de son tabernacle en bois doré et de grandes statues de bois ciré qui provenaient sans doute d'un grand retable.

Dans le chœur, le maître-autel actuel se compose d'une grande table en pierre reposant sur deux colonnes hexagonales baguées à chaque extrémité. Ce mobilier contemporain est imposant.

Plus ancienne et datant certainement du XVIII^e, une cuve de chaire à prêcher est ré-employée en ambon. Elle est en bois, de forme octogonale, avec des colonnettes à chaque angle et des personnages placés sur des culots dans les arcades de chaque face. La colonne-support, l'abat-voix et le dorsal ont disparu, et la cuve est posée directement sur le sol. Elle est en assez bon état de conservation.

Dans le fond de l'abside, un grand crucifix en bois est placé dans l'axe de la nef. Quelques sièges, deux chaises et deux bancs contemporains, un prie-Dieu et deux socles en bois pour des fleurs sont disposés de part et d'autre et à l'arrière de l'autel.

L'ensemble de ces éléments est en bon état.

Dans la nef et les bas-côtés, le mobilier se compose d'un chemin de croix émaillé, de deux statues en bois sur socles en bois en forme de colonne cannelée, d'un harmonium, de bancs et de chaises.

Un bénitier rond est disposé dans l'ébrasement de l'ouverture ouest. Il est en marbre noir veiné de blanc. Son pied est un balustre en poire avec panse galbé en motifs quart-de-rond. Une cuve de fonts baptismaux en marbre blanc, avec un effet de polis/dépolis, est placée au fond du bas-côté sud.

Des boiseries à panneautage ont été disposées à mi-hauteur sur tout le pourtour des absidioles nord et sud.

Des autels mis en place au XIX^e dans les mêmes absidioles sont surmontés d'une statue en plâtre peint reposant sur un culot placé en hauteur. Celui de la chapelle sud est en marbre blanc veiné de gris, un crucifix doré est posé au-dessus du tabernacle, quatre chandeliers dorés sur les degrés de chaque côté. L'ensemble est en bon état de conservation.

L'autel de la chapelle nord est en pierre blanche, avec un crucifix et quatre chandeliers argentés.

